

Remparts : le souffle des trente ans

Jean-François BARRÉ

On voulait être pris au sérieux. Alors, on a essayé de relever le niveau.» Jean-René Tillard, le président de l'Acocra, l'encyclopédie de la voiture ancienne et le gardien du temple préfère humer l'odeur de ricin qui plane sur la piste que claquer des bretelles. Après les inquiétudes et les remous, face à une concurrence de plus en plus affirmée, il fallait marquer le coup.

C'était le trentième anniversaire de la résurrection de la manifestation. Les Remparts se sont mis sur la bonne rampe de lancement. L'Acocra y a mis le prix. Le paddock, avec ses plaques de voitures, ses tivolis classieux, est devenu digne d'une manifestation historique britannique. Oublié, le camping à la bonne franquette. *«Si le public, les concurrents, l'ensemble de la communauté trouvent ça bien, on aura eu raison de le tenter. Mais ne pas le faire,*

c'était se condamner. Il fallait sauter le pas.» Et la trentième édition a apparemment séduit. Il y avait du soleil. Comme tout le temps.

Des plateaux de choix

Il y avait surtout des plateaux homogènes et cohérents, spectaculaires et disputés. Il y avait surtout du monde. Plein les tribunes, plein le rempart, plein le paddock. Et surtout plein la ville. Sur toutes les places, dans tout le centre-ville. Des autos d'exception partout. Les Remparts ont innové et ont tapé juste. Le spectateur ne s'ennuie -presque- plus entre les plateaux, quand il voit, en intermède, tourner des autos de légende, à l'image des Matra du Mans, qu'il sent le sol vibrer sous ses pieds au passage d'une F40 de rêve. Quand, c'est aussi une habitude, il fait une ovation aux Bugatti, Amilcar, ou MG de prestige éternelles en une ronde infernale. Qu'on lui livre le cri strident d'une Amilcar

«qui était déjà là, à la même place sur la grille en 1939» s'émerveille Jean-Louis Mathieu, le speaker de l'épreuve.

Les Remparts ont passé un cap. Erik Comas, l'ancien pilote de F1 était l'invité d'honneur de la manifestation: *«Il y a tout, les conditions, le public, connaisseur et respectueux, les pierres blanches de la ville. C'est extraordinaire, cet amalgame de convivialité, d'authenticité».*

Trente ans, c'est le bel âge, celui de la maturité. Demain, ce sera soixante-dix. L'anniversaire originel. Il va falloir se surpasser.